



LA PRIÈRE D'ANNE
Eglise de Belleville. Le 4 mars 2018
Prédication de Thierry Meyre

Introduction :

Vous est-il déjà arrivé d'attendre quelque chose qui ne vient pas : une prière inexaucée, un désir profond qui ne s'accomplit pas ? Quelqu'un a dit que nous étions tous dans une « salle d'attente ». Si je passais dans les rangs, si je pouvais lire dans les cœurs, je pense que je trouverais en chacun de vous une attente.

Je voudrais que nous lisions l'histoire d'une femme qui a été dans une salle d'attente pendant plusieurs années : elle s'appelle Anne, épouse d'Elqana, et c'est elle qui a mis au monde le prophète Samuel.

Mais pour bien comprendre son histoire, nous allons devoir prendre beaucoup de recul dans le temps parce que Dieu voit les choses de loin !

Le contexte : « Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

Faisons donc un bond dans le passé et revenons au temps de la captivité d'Israël en Égypte.

-Dieu suscite Moïse pour faire sortir le peuple d'Israël de l'esclavage. Cet homme de Dieu hors du commun est à la fois libérateur et législateur en ce sens qu'il transmet au peuple la Loi qu'il a reçue de l'Éternel. Il meurt à l'âge de 120 ans et le livre du Deutéronome se termine par ses paroles : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face-à-face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Égypte... » (Deutéronome 34/10-11 a)

-Josué, serviteur de Moïse, prend le relais, pour faire entrer le peuple dans le Pays promis et en conquérir le territoire. Josué est cet homme qui va mettre le peuple devant ses responsabilités et affirmer son propre choix. « Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-Le avec intégrité et fidélité. (...) Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. » (Josué 24/14-15)

Le peuple va répondre : « Nous servirons l'Éternel, notre Dieu, et nous obéirons à Sa voix. » (Josué 24/24)
Et en effet Israël va servir l'Éternel pendant toute la vie de Josué, qui meurt âgé de 110 ans.

-Ce fut encore le cas du temps des anciens qui avaient survécu à Josué et avaient vu tout ce que l'Éternel avait fait pour Israël. Mais cette génération entière mourut, elle aussi, et il s'éleva une autre génération qui elle abandonna l'Éternel et se tourna vers les idoles, Baal et les Astartés.

« 7Le peuple servit l'Éternel pendant toute la vie de Josué et pendant toute la vie des anciens qui lui survécurent et qui avaient vu toutes les grandes choses que l'Éternel avait faites en faveur d'Israël.

8Josué, fils de Nun, serviteur de l'Éternel, mourut à l'âge de 110 ans.

10Toute cette génération alla rejoindre ses ancêtres, et après elle surgit une autre génération, qui ne connaissait pas l'Éternel ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël.

11Les Israélites firent alors ce qui déplaît à l'Éternel et servirent les Baals.

13Ils abandonnèrent l'Éternel et servirent Baal et les Astartés.

14La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de pillards qui les dépouillèrent, il les vendit aux ennemis qui les environnaient, de sorte qu'ils ne purent plus résister à leurs ennemis. » (Juges 2)

Nous ne jetterons pas la pierre aux Israélites car n'arrive-t-il pas aussi que dans nos vies demeurent certaines idoles, certains éléments qui prennent la place de Dieu ? Comment

peuvent-elles se trouver là et nous affaiblir ainsi ? Nous avons des leçons à tirer de ce qu'avait vécu le peuple d'Israël.

On n'en était pas arrivé là d'un seul coup ; plusieurs faits avaient conduit à un déclin progressif.

- Certaines victoires n'avaient pas été remportées ; par exemple, après la mort de Josué on n'a pas pu chasser les habitants de la plaine, parce qu'ils possédaient des chars de fer

« **19**L'Éternel fut avec Juda, qui se rendit maître de la montagne ; mais il ne put chasser les habitants de la plaine, parce qu'ils avaient des chars en fer. » (Juges 1).

Seigneur, ça c'est trop dur pour que j'en sois libéré, c'est dur comme du fer !

Cependant, le psaume 107 nous invite à louer Celui qui brise les verrous de fer et même les portes d'airain.

« **15**Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, Et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme !

16Car il a brisé les portes d'airain, Il a rompu les verrous de fer. »

-On avait fait des compromis.

« **21**Les descendants de Benjamin ne dépossédèrent pas les Yebousiens qui habitaient Jérusalem ; ceux-ci y vivent encore aujourd'hui avec les Benjaminites. » (Juges 1)

Ce n'est pas si grave, cela peut cohabiter avec ma foi chrétienne...

Ou plus subtil encore :

27Les hommes de Manassé ne dépossédèrent pas les habitants de Beth-Cheân, de Taanak, de Dor, de Yibleam, de Meguido et des localités qui dépendaient de ces villes. Les Cananéens continuèrent donc à se maintenir dans cette région.

28Lorsque les Israélites furent devenus plus forts, ils leur imposèrent des corvées, mais ils ne les dépossédèrent pas. »(Juges 1)

Je contrôle ! Je suis capable d'imposer des corvées... Beaucoup de personnes dépendantes, d'une substance ou d'autre chose, disaient au départ : je contrôle !

Quel était le regard de Dieu sur leur attitude ? C'est intéressant de voir le lien de cause à effet.

« **1**L'*ange de l'Éternel monta de Guilgal à Bokim et déclara au peuple d'Israël : —Je vous ai fait sortir d'Égypte et je vous ai amenés dans le pays que j'ai solennellement promis à vos ancêtres. J'ai déclaré que je ne romprais jamais mon alliance avec vous.

2Et vous de même, vous ne conclurez pas d'alliance avec les habitants de ce pays et vous démolirez leurs autels. Or, vous ne m'avez pas obéi. Pourquoi avez-vous fait cela ?

3Aussi ai-je résolu de ne pas déposséder les habitants du pays en votre faveur. Ils resteront pour vous des adversaires et leurs dieux seront un piège pour vous. » (Juges 2)

C'est parce qu'ils n'ont pas veillé à demeurer dans l'alliance avec Dieu, à l'exclusion de toute autre chose, qu'ils n'ont pas pu remporter la victoire sur les habitants du pays ; Dieu était prêt à les en déposséder Lui-même, Il leur en aurait donné la force !

L'analyse de la situation par le Seigneur n'est ni « c'est trop dur » ni « ce n'est pas grave » ni « vous contrôlez ». Il va y avoir des conséquences : de vrais ennemis sont dans la place et ils vont constituer un vrai piège.

4Lorsque l'*ange de l'Éternel eut adressé ces paroles au peuple d'Israël, tous se mirent à se lamenter et à pleurer.

5Ils appelèrent l'endroit Bokim (Les pleureurs) et ils offrirent des sacrifices à l'Éternel.

Pour reprendre une distinction faite par Serge la semaine dernière, il me semble qu'il s'agit de remords mais pas de repentance. Ils se sont lamentés sur leur pauvre sort, ils ont fait des actes religieux mais ils n'ont pas changé d'état d'esprit puisqu'ils ont laissé les ennemis au milieu d'eux malgré l'avertissement du Seigneur et malgré Sa promesse que, s'ils demeuraient dans Son alliance, Il leur donnerait Lui-même la victoire.

Et, en effet, nous constatons par la suite qu'Israël est livré aux pillards et attaqué par des ennemis auxquels il ne peut résister. Nous entrons alors dans l'époque des Juges, parce que l'Éternel, dans Sa grâce, suscite parmi les Israélites de tels hommes de Dieu pour les délivrer de leurs ennemis. Mais, dès que le juge meurt, ils se corrompent de nouveau et cela empire. Le livre des Juges s'achève par cette phrase qui décrit tellement bien l'atmosphère de cette période tourmentée : « En ces temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. » (Juges 17/6, 21/25) C'est un refrain dans ce livre qui résume l'atmosphère de l'époque. C'était l'anarchie, particulièrement sur le plan spirituel et moral ! C'est à la fin de cette période anarchique des Juges que se déroule le récit auquel nous allons nous intéresser maintenant.

Lecture : 1 Samuel 1/1-3

« Un homme nommé Elqana vivait à Ramataïm-Tsophim, dans la région montagneuse d'Ephraïm ; il était fils de Yeroham et petit-fils d'Elihou, de la famille de Tohou, descendant de Tsouph, un Ephraïmite.

Il avait épousé deux femmes : l'une s'appelait Anne et l'autre Peninna. Peninna avait des enfants, mais Anne n'en avait pas.

Chaque année, Elqana se rendait de sa ville à Silo pour y adorer l'Éternel, le Seigneur des *armées célestes, et pour lui offrir des sacrifices. Les deux fils d'Eli, Hophni et Phinéas, y officiaient comme prêtres de l'Éternel ».

Eli, dont il est question dans ce texte, était à la fois prêtre et juge ; il dirigea Israël pendant quarante ans (1Sam.4/18). A l'époque, il y avait un sanctuaire dans la ville de Silo et les deux fils d'Eli, qui étaient eux-mêmes prêtres, y officiaient...ce qui n'était pas une réussite.

Lecture : 1 Samuel 2/22-24

« Eli était très âgé. Il entendait dire comment ses fils agissaient envers les Israélites, et même qu'ils couchaient avec les femmes qui se rassemblaient à l'entrée de la tente de la Rencontre. Il leur dit : Pourquoi agissez-vous ainsi ? J'apprends de tout le peuple votre mauvaise conduite. Cessez donc, mes fils, car ce que j'entends raconter n'est pas beau. Vous détournez de la bonne voie le peuple de l'Éternel. »

Après les lamentations sans effet, voici maintenant les reproches sans effet. Eli dit à ses fils que ce qu'ils font n'est pas beau... C'était un peu mou, non, comme parole posée par Eli sur l'attitude de ses fils ? La suite du récit montre que rien ne change. Ces gens-là, Eli comme ses fils, auraient dû être les conducteurs spirituels du peuple, des exemples ! Dieu reprochera à Eli : « pourquoi honores-tu tes fils plus que moi ? » (1 Samuel 2/29) et prononcera un jugement contre toute sa famille.

Tout cela nous montre dans quel contexte de déclin spirituel et moral on se trouvait.

Dans ce contexte, nous découvrons quand même une note positive : un foyer où l'on honorait l'Éternel. Le chef de ce foyer était un lévite nommé Elqana. Chaque année, il montait avec sa famille à Silo pour offrir des sacrifices et pour adorer l'Éternel des armées. Chaque année, on célébrait à Silo une fête en l'honneur de l'Éternel (Juges 21/19) et c'est probablement à l'occasion de cette fête qu'Elqana montait avec sa famille au sanctuaire. Voyons maintenant ce qui se passait régulièrement à cette occasion.

Lecture : 1 Samuel 1/4-8

Le texte nous parle ici d'un sacrifice familial, c'est-à-dire d'un sacrifice à l'Éternel qui était suivi d'un repas en famille avec les parts de viande qui n'avaient été ni brûlées sur l'autel ni données au prêtre.

Dans la famille d'Elqana, ce temps de réjouissance tournait chaque année au drame - un drame de la bigamie. Est-ce parce qu'Anne n'avait pas eu d'enfant qu'Elqana avait pris une seconde épouse en la personne de Peninna ? Nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'il y avait entre ces deux femmes une rivalité terrible, Peninna se plaisant à blesser Anne en lui rappelant que, contrairement à elle, Anne n'avait pas eu d'enfant. Toutes les manifestations de tendresse de son mari n'arrivaient pas à consoler Anne qui, exaspérée et accablée de tristesse, en perdait tout appétit et ne participait donc pas au repas de fête devant l'Éternel. Notons que la situation de Peninna n'était pas non plus enviable car il semble bien que la préférence d'Elqana était pour Anne. Je le répète, c'était un drame de la bigamie, avec toute la rivalité qu'elle suscitait entre ces deux femmes.

Pendant toutes ces années, qu'a-t-il pu se passer dans le cœur d'Anne ? D'abord, il n'est pas difficile de deviner qu'il s'y trouvait une douleur et une frustration profondes. Aujourd'hui encore, malgré l'assistance médicale à la procréation, certains couples souffrent de ce que leur désir d'enfant ne se concrétise pas. Peut-être que seuls ceux qui passent par là peuvent imaginer la profondeur de la souffrance vécue par Anne, l'intensité de sa frustration.

Mais à cette douleur s'ajoutait à l'époque un facteur social qui la rendait encore plus vive : dans le contexte où vivait Anne, le fait pour une femme de ne pas enfanter était envisagé comme une véritable malédiction et un sujet de honte !

Nous pouvons donc imaginer combien Anne avait dû prier instamment pendant toutes ces années pour que l'Éternel lui accorde la grâce d'enfanter, c'était le plus cher désir de son cœur ! Mais sa prière restait inexaucée.

Vous êtes-vous déjà heurté à une prière inexaucée pendant longtemps ? Si oui, vous pouvez vous représenter le désappointement d'Anne augmentant avec les années parce qu'elle ne voyait pas son grand souhait s'accomplir. Vous pouvez imaginer l'alternance dans sa vie entre des moments de foi, d'espérance, et des moments de doute, de désespoir.

Le verset 5 m'interpelle : « (Elqana) donnait une double part à Anne parce qu'il l'aimait, bien que le Seigneur l'ait empêchée d'avoir des enfants. » (Littéralement : Yahvé a fermé sa matrice). Comment comprendre ce verset ? Le grand drame qui touchait Anne peut-il être attribué à Dieu ? Je ne veux pas entrer ici dans un débat théologique sur la souveraineté de Dieu ; c'est un sujet difficile et je n'ai pas la compétence d'en parler. Mais je voudrais aborder ce verset sous l'angle de ce qui se passait dans le cœur d'Anne. Évidemment qu'elle a dû se poser la question : pourquoi Dieu ne permet-Il pas que j'enfante ? Pourquoi me laisse-t-Il dans une situation aussi douloureuse ?

Vous est-il déjà arrivé de vous poser de telles questions intérieurement ? Nous pouvons imaginer la perplexité dans laquelle Anne se trouvait. Pas de réponse pendant des années, le ciel devait lui sembler de plomb, fermé – comme sa matrice. Pouvez-vous ressentir son sentiment d'injustice, rendu plus vif encore par l'attitude méchante et mesquine de Peninna qui se plaisait à la tourmenter ? Il y avait là de quoi la pousser à la révolte ! Avez-vous déjà vécu de tels moments où ce qui vous arrive vous paraît profondément injuste, où tout ce que vous croyiez à propos de Dieu paraît remis en question, et où vous sentez la révolte grandir en vous, gronder intérieurement ?

Une chose qui me frappe, dans différents passages de l'Écriture, c'est que Dieu accepte sans nous faire de reproche que nous lui exprimions nos sentiments d'injustice, notre révolte, et que même il nous invite à Lui poser ces questions qui nous empoisonnent la vie : Il nous répondra,

peut-être pas ce que nous voudrions entendre, mais il nous répondra. Le pire serait de garder tout cela en nous avec l'illusion que nous pouvons le cacher à Dieu.

- Je pense par exemple à Abel et Caïn. L'offrande d'Abel est agréée de Dieu mais pas celle de Caïn. Ce dernier est dans une grande colère et son visage s'assombrit. Regardez comment Dieu va le chercher, comment Dieu le pousse à exprimer la révolte qu'il a dans le cœur.

« 6L'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité et pourquoi arbores-tu un air sombre ? » (Genèse 4)

C'est comme si Dieu lui disait : parle-moi, ne garde pas tout cela sur le cœur ! Caïn ne répondra pas un mot mais il passera à l'acte en tuant son frère.

- Je pense également au Psaume 35 (version Parole de Vie)

16Sans cesse, ces menteurs se moquent de moi et me montrent leurs dents menaçantes.

17Seigneur, tu vas regarder cela pendant combien de temps ? Délivre-moi de ces gens mauvais, arrache-moi aux griffes de ces lions !

23Mon Dieu, mon Seigneur, réveille-toi ! Lève-toi pour me faire justice, pour prendre ma défense !

Le Seigneur ne répond pas à l'auteur de ce psaume - probablement David en fuite devant Saül ou devant son fils Absalom - comment oses-tu Me parler ainsi ? Le Saint-Esprit a voulu que cette prière très directe, très franche, soit consignée dans l'Écriture et parvienne jusqu'à nous.

Maurice Ray, le pasteur suisse bien connu, a écrit le commentaire suivant sur le psaume 35 : Par ce psaume, le Seigneur nous rappelle que nous pouvons lui exposer les peines, les injustices qui blessent notre vie et troublent notre foi.

- Je pense aussi à ce qu'a vécu Job et je vous lis un commentaire trouvé dans « Le Guide » à propos du chapitre 7 du livre de Job.

Il y a du Job en chaque croyant, tour à tour ballotté entre la foi et la révolte. Ne redoutons plus de malmenager notre foi par l'expression de notre révolte. Paradoxalement, les deux ne sont pas incompatibles. Le pasteur Alphonse Maillot a écrit : Parfois, on n'atteint les sommets de la foi qu'en sombrant dans l'abîme de la révolte.

Regard de Dieu, regard des hommes.

Revenons à Anne. Quand nous passons par une difficulté telle que celle qu'elle vivait, nous avons tendance à nous focaliser sur cette difficulté, à ne plus voir qu'elle. C'est humain ! Mais cela rétrécit considérablement notre champ de vision.

Heureusement, Dieu voit loin et large.

« En effet, vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies, déclare l'Éternel.

Le ciel est bien plus haut que la terre. De même, mes voies sont bien au-dessus de vos voies, et mes pensées bien au-dessus de vos pensées. » (Esaïe 55 : 8-9)

Que voyait Anne ? Son grand espoir inexaucé, ses années de prière sans résultat, cette terrible rivalité au sein de son propre foyer.

Que voyait Dieu ? Une nation, une nation à laquelle il avait donné une vocation tout à fait particulière. Dieu avait dit à Abraham qu'il deviendrait une nation grande et puissante et qu'en lui seraient bénies toutes les nations de la terre. Il avait fait ce serment à Abraham :

« 4je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, je donnerai toutes ces terres à ta descendance, toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance » (Genèse 26)

Or, voici que cette nation, Israël, étaient tombée dans la décadence morale et spirituelle.

De quoi avait besoin cette nation ? Elle avait besoin d'un chef, un leader spirituel. Souvenez-vous du refrain : « En ces temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. » (Juges 17/6, 21/25)

Moïse était mort, Josué aussi ; le peuple israélite, la descendance d'Abraham, avait besoin d'un homme qui le ramènerait à l'Éternel ! Seulement voilà, il n'y avait pas en Israël un homme qui en ait l'étoffe...

Bien sûr, Dieu avait le pouvoir de susciter la naissance d'un homme qui puisse remplir cette mission. Mais cet homme allait avoir besoin d'une certaine éducation, d'une certaine formation. Il fallait donc que Dieu trouve une femme capable :

- d'une part, d'élever un garçon de la façon appropriée

- d'autre part, de le laisser partir, de lâcher prise, quand il le faudrait, afin qu'il poursuive sa formation et qu'il puisse accomplir la tâche que Dieu voulait pour lui.

Pas si simple pour une maman d'être présente quand il faut être présente puis de savoir lâcher prise quand il faut lâcher prise ! (les papas rencontrent aussi des défis mais ici je pense à Anne donc je parle des mamans). Autrement dit, avant d'avoir un homme d'élite qui ramènerait le peuple à l'Éternel, Dieu avait besoin d'une femme d'élite pour être sa maman. Seulement voilà, il n'y avait pas pour l'instant en Israël une femme qui ait cette étoffe-là...

Il y avait bien une femme qui avait une certaine piété, Anne, mais pour l'instant, elle n'était certainement pas prête à consacrer complètement son enfant à l'Éternel. Il fallait pour cela que ses pensées changent, que son regard s'élargisse, que son cœur se mette au diapason du plan de l'Éternel. Voilà probablement pourquoi l'Éternel permit ces années de désir profond inexaucé et d'apparent silence divin, de ciel de plomb. Alors qu'Anne passe, comme nous l'avons vu tout à l'heure, par toutes ces étapes - foi, doute, espérance, désespoir, attente confiante, révolte, etc. - une transformation s'opère progressivement en elle sur ce chemin douloureux. Et nous en arrivons au texte suivant.

Lecture: 1 Samuel 1/9-11

Le désir d'Anne n'avait pas disparu, il était toujours là, profond, mais il avait évolué en s'intégrant au plan divin, Dieu a pu lui communiquer Sa vision. Pour cette femme, avoir un enfant serait un trésor précieux mais elle était maintenant capable de confier complètement ce trésor à Dieu afin qu'il puisse être une bénédiction non seulement pour elle-même mais également pour tout son peuple.

Tout en demandant ce fils, elle le consacre à Dieu pour tous les jours de sa vie. Le fait de ne pas passer le rasoir sur sa tête faisait partie du vœu de naziréat (Nombres 6/5) et marquait un temps de consécration spécial à l'Éternel; dans le cas de Samuel, cette consécration sera permanente.

Lecture: 1 Samuel 1/12-18

Cette longue prière silencieuse mais intense marque ce qui est probablement le plus grand tournant dans la vie d'Anne. Avez-vous déjà connu de telles prières, qui ont été comme des tournants dans votre vie? Il y a au moins eu celle par laquelle vous avez accepté Christ comme votre Sauveur personnel !

Anne en sort transformée : « Elle mangea » - contrairement à d'habitude - « et son visage ne fut plus le même. » L'expression de son visage témoigne de sa foi en l'exaucement de sa prière. Anne a raison d'être confiante car Dieu exauce toujours une prière qu'Il a mise Lui-même dans nos cœurs et qui est conforme à Son plan d'amour !

Je voudrais encore attirer votre attention sur la dernière parole d'Anne au sacrificateur Eli, qui après s'être complètement fourvoyé en la croyant ivre, lui dit: « que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée ».

Anne répond : « Que ta servante trouve grâce à tes yeux! » (Segond 21) ou « Je me recommande à ta bienveillance » (Semeur) Qu'est-ce que ça signifie ? Quelle est la demande d'Anne à travers ces mots ? Eli n'avait pas le pouvoir de lui accorder la fécondité, il ne pouvait donc lui faire grâce en ce sens. Je crois personnellement que, maintenant que son regard a été élargi par Dieu, Anne voit déjà plus loin : dans quelques années, puisqu'Eli - malgré toutes ses défaillances – est un responsable spirituel, elle va avoir besoin de lui pour la formation de son fils et sa consécration à l'Éternel... « Garde-moi ta bienveillance » (Français courant), que je trouve encore grâce à tes yeux lorsque je t'amènerai cet enfant afin qu'il demeure avec toi dans le sanctuaire. Le regard de la foi anime maintenant Anne.

Et son grand désir est enfin exaucé. Anne et Elqana deviennent les parents d'un petit Samuel, qui porte bien son nom: « Dieu a exaucé »! Après l'avoir sevré, alors qu'il est encore tout jeune, Anne le conduit son fils Samuel au sanctuaire, où il grandit en présence d'Eli.

Et parce que Dieu est généreux, Il donne à Anne et Elqana d'engendrer 2 autres fils et 3 filles. Je vous raconte la fin de l'histoire pour ne pas prendre trop de temps.

L'Écriture dit de Samuel qu'il « était agréable à l'Éternel et aux hommes. »(1 Samuel 2/26).

En ce temps où la parole de l'Éternel était rare et où les visions n'étaient pas fréquentes (3/1), tout Israël va reconnaître que Samuel est vraiment un prophète de l'Éternel (3/20).

En contraste avec la vie de Samuel, Hophni et Phinéas, les deux prêtres impies et leur père Eli, leur père qui les avait laissé faire, moururent le même jour (4/17-18), un jour de lourde défaite d'Israël devant les Philistins, un jour où 30000 soldats israélites périrent. C'était le fruit de ce déclin spirituel et moral qui avait tellement affaibli Israël devant ses ennemis.

Mais 20 ans plus tard, Samuel va parler à toute la maison d'Israël en l'exhortant à revenir de tout son cœur à l'Éternel (7/2-3). Le peuple va alors abandonner ses idoles, jeûner et se repentir (7/4-6). Ce retour à l'Éternel va être suivi de la victoire sur les ennemis Philistins, qui ne reviendront plus sur le territoire d'Israël pendant toute la vie de Samuel (7/13); et même, les villes qui avaient été prises par les Philistins retourneront à Israël. Avec Samuel va donc s'achever la période chaotique des Juges et, sous l'influence de cet homme suscité par Dieu, la décadence sera stoppée et Israël. La vie de Samuel fut un temps de rétablissement pour Israël.

Conclusion :

Dieu avait donc laissé le désir ardent d'Anne inexaucé pendant des années mais Il l'avait fait parce qu'Il voyait tellement au-delà et qu'Il voulait donner tellement plus!

Avons-nous des aspirations dans nos cœurs qui semblent inexaucées? Des désirs profonds qui semblent ne pas se concrétiser? Souvenons-nous que Dieu voit les choses de loin! Il nous faut parfois vivre un cheminement long et douloureux pour que nos pensées viennent s'accorder avec celles de Dieu, pour que nos désirs puissent s'intégrer à Son plan d'amour mais notre Père céleste est « Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment **au-delà** de tout ce que nous demandons ou pensons » (Eph.3/21).